Document generated on 04/29/2024 5:49 a.m.

Liberté

Les archipels

Daniel Gagnon

Volume 29, Number 6 (174), December 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (1987). Les archipels. *Liberté*, *29*(6), 28–30.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANIEL GAGNON

Les archipels

Ils pagaient dans leur canot sur le lac, contournent des îles et y descendent pour les visiter, marchant sur les rochers.

Il y a tellement d'îles qu'ils se sont perdus et ne savent plus quelle direction prendre pour revenir sur les bords.

Le ciel est profond et l'eau est si calme.

Leurs voix rebondissent contre les parois rocheuses des archipels.

Ils rament puis se reposent et recommencent.

Ils sont perdus, mais il fait si beau.

Ils empruntent des couloirs qui les mènent au fond des baies se rapetissant tout à coup en de minces détroits débouchant sur des lacs d'îles, d'anses et de chenaux.

Ils ne savent plus s'ils y étaient ou s'ils y sont.

Il se peut qu'ils aient passé plusieurs fois de suite au même endroit, tellement tout se ressemble.

Pourtant rien n'est pareil, le paysage est toujours nouvellement organisé et le lac s'étend encore plein de surprises.

Ils sont fatigués, mais ils ne s'arrêtent pas.

L'homme touche à sa barbe et regarde ses ongles: ils ont poussé déjà. Depuis combien de temps sont-ils sur le lac? La femme examine ses jambes et touche à ses sourcils embroussaillés. Leurs cheveux ont allongé et leur corps est brun et brûlé par le soleil.

Reviendront-ils jamais à leur hôtel?

Ils ont mangé des herbes et des écorces, des bulbes et des racines, et bu à même le lac.

Plusieurs soleils, plusieurs lunes et étoiles filantes ont passé.

La foi. Croire.

Ce serait un temps pour se tuer.

L'ennui est si terrible.

Tourner en rond à jamais sur le lac.

Qui est cette rameuse inlassable qui l'accompagne dans son canot? Elle lui a raconté sa vie trois fois déjà. Est-elle vraie? Jocelyne est-il son vrai nom? Elle a tant de visages, tant de corps, tant de manières d'être. Parfois, il ne la reconnaît plus, il doit s'habituer à une autre.

Elle change de personnalité sous l'éclairage du jour, dans l'ombre des bois, nue ou habillée, brune ou blanche, cheveux attachés cheveux longs, marchant en sandales ou pieds nus, sentant l'eau, les feuilles ou le sable, parlant bas ou si haut, salée ou acidulée, les yeux de rêve ou de bataille.

Et lui, le rameur, qui est-il donc?

Ils rencontrent des milliers d'êtres et parlent à des centaines d'aspects d'eux-mêmes.

Ils sont toute une colonie sur le lac, dans ce seul canot.

Ils sont obsédés par leurs nombreuses vies.

Ils nagent. Elle plonge d'un promontoire et fend l'eau sombre et noire, des aiguilles de pin aux pieds. Elle emporte un instant toute la nature avec elle, tout disparaît dans l'onde. Sa nudité blanche et tachetée de rousseurs tremble, son corps s'effile et ondule à la vitesse de la lumière, tourbillonne, son visage ressemble à d'anciens visages de morts revenant faire surface dans l'eau actuelle.

L'écho de leurs cris se propage et se répercute, et de lointaines voix répondent et dialoguent avec de nouvelles générations de sons et de mots, créant un langage continuel, une musique de tous les temps, un chœur permanent de bruits humains de tout âge.

Il est difficile pour eux de se parler.

Ils aimeraient communier ensemble.

Certaines fois, ils croient s'adresser à une vraie partie de leur être, leur langage semble s'accorder; dans ces cas, ils se communiquent des pensées touchantes, leurs êtres correspondent. Dans leur immense échelle de réalités, coïncident pour un moment leurs énergies.

Ils se poursuivent dans les bois des îles, rampent dans les four-

rés, grimpent sur les talus et se rejoignent.

Couchés sur le dos, épuisés, apaisés, les rameurs regardent le firmament. Ils sillonnent à l'infini la route du ciel barrée en tous sens de touffes ouatées, d'îles roses, de nuages nacrés, de châteaux nocturnes.

Ils ont l'impression de plonger encore à deux mains leur aviron dans la nappe du lac. Ils pagaient dans leur canot, contournent des îles et y descendent pour les visiter.

Il y a tellement d'îles qu'ils se sont perdus et ne savent plus quelle direction prendre pour revenir sur les bords.

Le ciel est si profond.

Ils rament puis se reposent et recommencent.

Ils sont perdus, mais il fait si beau.